

# LA LECTURE EN BIBLIOTHÈQUE SCOLAIRE

## EXPÉRIENCE PERSONNELLE

**Jean-Bosco ADIATE MFUM-EKONG**

Bibliothécaire à l'ISTA/Kinshasa (République Démocratique du Congo)

- L'article suivant est proposé sous la forme d'un témoignage d'une expérience personnelle.
- Het volgende artikel wordt voorgesteld in de vorm van een getuigenis van persoonlijke ervaring.

Cette publication est mon propre témoignage d'élève sur la lecture dans une bibliothèque scolaire. Les éléments qui m'ont permis de rédiger ce texte ont été puisés dans mon cahier de notes de lecture intitulé *Cahier de notes appartenant à Adiate Jean-Bosco* (Adiate, 1967). Ces notes ont été prises pendant la période allant de 1967 à 1972.

La lecture est un dialogue avec des cerveaux qui se sont endormis dans leurs écrits. Mais comment devient-on lecteur ? Quel impact a la lecture sur la vie ? Quelles applications concrètes peut-on tirer de ses lectures ? C'est à ces trois questions que je vais tenter de répondre en les personnalisant.

Ce témoignage poursuit un double but :

- promouvoir la bibliothèque scolaire car la lecture est un pacte qu'il faut signer dès le bas âge,
- converser avec vous qui me lisez pour un enrichissement mutuel : savoir si mon expérience s'approche ou s'éloigne de la vôtre et obtenir, dans un cas comme dans l'autre, un feedback. Ce qui contribuera davantage à la promotion de la lecture.

Cet exposé s'articule autour de trois points, à savoir, le goût de la lecture : genèse et facteurs d'éveil, l'impact de mes lectures sur ma vie et les applications pratiques de mes lectures.

### Le goût de la lecture : genèse et facteurs d'éveil

Parmi les facteurs qui éveillent le goût de la lecture, on note la famille, l'école, le média. Pour ma part, c'est l'école qui en est le premier facteur. Elle avait mis à ma disposition des manuels didactiques et des livres de récréation dont le maniement a éveillé le goût de la lecture. En effet, en 1966 j'étais inscrit en 1<sup>ère</sup> année de Cycle d'Orientation, en sigle 1<sup>er</sup> C.O. dans un petit séminaire, Kinzambi. Cette école avait une bonne bibliothèque. La consultation (par prêt) se faisait en dehors de ses murs sur toute l'étendue de la mission chacun à un endroit de son choix.

Le programme avait prévu divers exercices qui stimulaient à la lecture, à l'écriture et à l'expression orale ou à la prise de la parole en public. En 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> années, par exemple, nous avions de courts exposés, appelés *speeches* en anglais. En 5<sup>ème</sup> (cette classe était appelée "Poésie") nous nous exercions à écrire des poèmes qui étaient publiés dans la revue de l'école, *Ntango* ; à la présentation des livres lus (ou exposés) et des scénettes en anglais, et nous commençons l'exercice de dissertation au troisième trimestre. L'école avait remis à chaque élève, selon son niveau, des manuels couvrant toutes les disciplines enseignées, et les dictionnaires de français, d'anglais et de latin.

Notre bibliothèque était riche en livres d'instruction et de récréation. Le contact avec ces nombreux livres avait fait naître en moi le goût de la lecture et je m'y adonnais de tout cœur. Cela m'avait permis de combler mes lacunes antérieures enregistrées en famille et à l'école primaire. C'était pour moi une aubaine et je m'étais réjoui de me trouver dans un si bel environnement calme et favorable à la lecture et devant un parterre de livres. Et j'en avais tiré profit au maximum de cette opportunité. Pour ce faire, je m'étais fait un cahier à partir des déchets du Service de reliure de l'école, et j'avais écrit sur la couverture "Petit Séminaire Kinzambi : Cahier de notes appartenant à Adiate Jean-Bosco 1967". J'y notais les fruits de mes lectures : les noms des auteurs et les titres des livres que je lisais, des mots nouveaux, des expressions pittoresques, des pensées fortes, de belles phrases que j'y rencontrais, des événements, etc., bref, j'établissais pour chaque livre lu une fiche bibliographique sans la désigner sous ce terme. Chaque année, je lisais une dizaine de livres. En 3<sup>ème</sup> année littéraire, par exemple, j'avais lu 12 livres dont voici les titres: *Corcoran* d'Alfred Assoland, *Les enfants de la forêt* de Frédéric Marryat, *La fille du capitaine* d'Alex Pouchkine, *Le voyage de Gulliver* de Jonathan Swift, *Le Clerc, maréchal de France* de Renald, *Miss Becky O'Toole* de Mallack, *Le voyage du roi Sigurd* d'Adolf Hechelurana, *Les contes de ma mère L'Oye*, *Le secret du temple sans porte*, *Le secret de Wilhem Storit*, *Le guide de l'empereur* et *Buffalo Bill*. J'avais oublié de noter les auteurs

des quatre derniers titres. C'étaient des livres fort intéressants dont je ressens encore aujourd'hui la saveur sur le palais rien qu'en les citant. Quel plaisir ! Je dirais avec le professeur Jean Gomes que "mon plus grand bonheur de la lecture, je l'ai connu enfant" (cité par Kabamba, 2005 :35). Et c'est avec beaucoup de nostalgie que j'y pense.

L'animation de cette bibliothèque n'était pas faite par l'élève qui en était responsable, mais plutôt par les lecteurs que nous étions. Chacun parlait aux autres du livre qu'il avait lu. Et l'on se bousculait pour le solliciter. On se collait à celui qui le lisait. Et dès qu'il le terminait, on l'accompagnait à la bibliothèque et l'on le retirait à son tour. Aucun livre ne pouvait passer d'un lecteur à un autre, car il fallait retourner le livre emprunté avant d'en solliciter un autre.

Notre lecture était libre, volontaire, sans contrainte car chacun lisait pour sa culture : réviser l'orthographe des mots, s'enrichir de mots nouveaux et de belles expressions qu'il mettait aussitôt en application pour impressionner les autres. Un jour, au cours de notre leçon de Biologie, nous avons rencontré le mot "saccharose" (le sucre alimentaire). Le lendemain, au déjeuner, le thé venait à manquer faute du sucre. Et le responsable de la cuisine (le maître cook, comme on l'appelait) qui était de notre classe, fit la ronde du réfectoire pour s'excuser : "Mes chers amis, veuillez nous excuser, il n'y a pas de saccharose pour faire fermenter votre thé".

Je vous ai dit plus haut que l'un des intérêts de la lecture est de réviser l'orthographe des mots. J'avais toujours une feuille de papier et un stylo et j'étais très attentif aux mots que je rencontrais pour la première fois et à ceux que je n'avais jamais vus par écrit. J'en prenais note et allais voir dans un dictionnaire le sens de chaque mot noté. Après la lecture, j'allais les recopier dans mon cahier. J'y ai retrouvé dix mots notés, accompagnés de leurs explications:

- Puériles = enfantillages;
- humoristique = qui contient de l'humour;
- une rixe = querelle qui a des injures et des coups (Cahier de notes, 1968, 15);
- Ne fût-ce que = même;
- incognito = sans être connu (exemple, voyager incognito = voyager secrètement);
- *qualis pater, talis filius* = tel père, tel fils;
- un partage lionin = partager à la manière d'un lion;
- vivre son Gethsémani = vivre des moments difficiles;
- un narcisse = un homme amoureux de lui-même (Cahier de notes, 1968 :22).

Je profitais de toutes les circonstances culturelles pour m'enrichir davantage. En 6<sup>ème</sup> des humanités, nous étions invités à assister à la présentation d'une pièce de théâtre à la Mission catholique Soa (à une trentaine de kilomètres) sur *Le Cid* de Pierre Corneille. J'en étais richement béni : j'avais noté des expressions ci-après tirées de la bouche de son personnage principal, Rodrigue: (1) "A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire", (2) " La gloire est un devoir, l'amour est un plaisir" et "Ton bras est invaincu mais il n'est pas invincible" (Cahier de notes, 1972 :78).

La lecture était pour moi, et l'est encore, une joie : la joie de trouver quelque chose de nouveau (mot, idée, image, etc.) pour m'enrichir. Un jour, je lisais Geneviève Patte qui parlait de son émerveillement devant ses jeunes lecteurs dans les bibliothèques hors les murs : "Nous sommes des témoins étonnés par l'enthousiasme de nos jeunes lecteurs, leurs lectures si personnelles, si sensibles, si intelligentes." (2003 :125). Je m'étais retrouvé dans la peau de ces jeunes lecteurs car comme eux, j'étais sensible à tout ce qui me touchait. Tel un bébé qui porte à la bouche tout ce qu'il trouve beau, moi, Je notais dans mon cahier tout ce que j'étais censé connaître et qui était important à mes yeux, comme le texte de l'hymne nationale (la congolaise) dans sa version ancienne de 1960 que je reproduis :

*"Debout congolais, unis par le sort,  
Unis par l'effort pour l'indépendance,  
Dressons nos fronts longtemps courbés,  
Et pour de bon prenons le plus bel élan,  
Dans la paix. ô peuple ardent,  
Par le labeur, nous bâtirons un pays  
Plus beau qu'avant dans la paix.  
Citoyens, entonnez l'hymne sacrée de votre solidarité,  
Fièrement, saluez l'emblème d'or de votre souveraineté,  
Congo! don béni, Congo, des aïeux, Congo, ô pays !  
Congo*

*Bien-aimé, Congo ! Nous peuplerons ton sol  
Et nous assurerons ta grandeur.  
Trente juin, ô doux soleil, trente juin du trente juin  
Jour sacré, sois le témoin, jour sacré de l'immortel  
Serment de liberté que nous léguons à notre postérité  
Pour toujours" (Cahier de notes, 1969 : 41)*

En recopiant cette hymne, je voulais connaître chaque mot du poème, l'écrire et le prononcer correctement, et le chanter de tout mon cœur. Et j'ai réussi à le faire.

Mes souvenirs couvrent divers domaines dont le sport. J'ouvre une parenthèse. Le football me passionnait beaucoup bien que je fusse un piètre joueur aux yeux de mes amis qui m'avaient surnommé ironiquement Sir Eusébio (un excellent footballeur portugais des années 1957-1978). Tous ou presque tous m'appellent sous ce sobriquet que je rejetais mais qui m'est resté

collé. Je ferme la parenthèse. Mon cahier de notes me livre un souvenir d'un match amical international de football. Je lis : "Le 23/1/1969, l'équipe "Santos" du roi Pélé (du Brésil), fut battue par les Léopard en match nocturne à Léopoldville" (Cahier de notes, 1969 :77).

J'avais noté des milliers de faits que mes lectures m'avaient offerts. Mais je ne saurais pas vous les livrer tous pour des raisons d'espace et de confidentialité. Ce qui est important à savoir est que ces notes m'accompagnent dans ma vie et j'ai intériorisé ces mots et expressions. J'ai alors donné raison à Baratin (1996 : 14) qui dit que "l'instruction la plus forte est celle qu'on se donne soi-même" par ses lectures, ses contacts avec la bibliothèque qui est l'université du peuple. Ce que corrobore Laugier dans le titre de son article *L'expérience de la lecture et l'éducation de soi*. J'ai compris, en effet, que la bibliothèque est une éducatrice et la fin du processus éducatif "puisque à l'école, on apprend seulement à apprendre, tandis que c'est à la bibliothèque qu'on apprend : l'école est un moyen, la bibliothèque une fin" (Jules Ferry cité par Chartier, 2000 : 144).

Mes lectures m'ont façonné : les expériences connues, les connaissances acquises ont été vite saisies par la mémoire, et s'y sont gravées. De même, les types de personnages rencontrés dans les romans lus et leurs réactions devant diverses circonstances de la vie m'ont modelé, marqué. J'ai appris, par exemple, que la vie est très salée et qu'au lieu d'y ajouter du sel, il faut plutôt une dose d'humour pour la rendre douce. J'ai encore compris comment on devient lecteur, comment on entre dans un livre pour n'en revenir jamais tout à fait le même. J'ai enfin compris ces questions de Mme Catherine Trautmann, Ministre française de la Culture et Communication (dans la préface de *Histoire de la lecture* de Laurent Jenny) : Comment devient-on lecteur ? Pourquoi certains titres qu'on a lus peuvent-ils accompagner une vie entière ? Que se passe-t-il dans le creuset du silence de la lecture ? Que signifie offrir ou recevoir un livre ?

Je voudrais insister ici sur la prise de notes pendant la lecture. Vous avez remarqué que, pour identifier un livre, je notais le nom de l'auteur et le titre. Aujourd'hui, quand je lis ces titres dans mon vieux cahier, je m'aperçois qu'il manque d'autres éléments importants : le lieu d'édition, la maison d'édition, l'année d'édition et le nombre des pages. J'estime qu'il est important d'initier les élèves du secondaire à identifier correctement un livre.

## L'Impact de mes lectures sur la vie

Mes lectures ont un impact considérable sur ma vie : découvertes personnelles, culture générale,

participation aux activités culturelles et scientifiques, vocation d'écrire, animation à la lecture, formation ou goût de la recherche.

## Des découvertes personnelles

Je me suis fortement instruit au contact des livres. Quand j'étais en 6<sup>ème</sup> des humanités, j'avais lu, dans une revue, une phrase qui disait : "Nos ancêtres sont vivants en nous". Et aux Examens d'Etat (en 1972), lors de l'épreuve de biologie, qui était orale, j'avais tiré au sort cette question : "Au Japon, il y a des enfants qui naissent avec les tares causées par les effets de la bombe atomique lancée en 1945. Comment l'expliquez-vous ?". Cette phrase "Nos ancêtres sont vivants en nous" m'était venue à l'esprit comme sur une bande passante. Et j'avais répondu que "Ces tares sont dans les gènes de leurs parents qui, eux ont hérité de leurs parents, car leurs ancêtres sont vivants en eux".

Nous avons parlé des gènes en classe. Mais la réponse à la question posée est venue de ce que j'avais découvert moi-même dans mes lectures. C'est dire que ce qu'on découvre soi-même on le retient facilement et on ne l'oublie pas.

## La culture générale

J'avais lu et exposé, dans notre classe de 6<sup>ème</sup>, deux livres, l'un *Le caoutchouc* (dans la collection *Que sais-je ?*) et l'autre, *L'Aventure ambiguë* du sénégalais Cheikh Hamidou Kane. Du premier titre, j'ai compris la technique de la vulcanisation qui a donné naissance au caoutchouc synthétique et dont l'invention, en 1842, est attribuée à Charles Goodyear. C'est en honneur à ce nom que l'industrie pneumatique Goodyear fondée par Frank Seiberling en 1898 porte cette appellation. Le deuxième titre, *L'Aventure ambiguë*, m'avait aidé à répondre, aux Examens d'Etat, à une question consistant à résumer un livre en donnant le titre et le nom de l'auteur. Ce livre m'avait, en outre, aidé à comprendre le thème de l'hybridisme ou du pèlerinage culturel des africains placés à mi-chemin entre deux cultures à cause d'une métamorphose non achevée comme le dit si bien l'auteur : "*Tout au long de notre pèlerinage, nous n'avons cessé de nous métamorphoser. Et parfois la métamorphose ne s'achève pas et nous laisse dans l'hydride. Et nous nous cachons alors pleins de honte*" (Hamidou Kane, Cheikh, 1961).

Ce livre m'avait aussi éclairé sur un autre thème de cette époque-là, celui d'aller apprendre en Occident "l'art de vaincre sans avoir raison" qu'il a utilisé chez nous : occuper les terres par la puissance des armes et arracher nos enfants de l'école traditionnelle au profit de l'école moderne. J'ai apprécié la sagesse

de la Grande Royale, tante de Samba Diallo, le héros du livre : "*Moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mais mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants. L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin. Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants...Qu'ils aillent apprendre l'art de vaincre sans avoir raison*".

### Participation aux activités culturelles

En 1974, j'étais inscrit en premier graduat en Langues et Littératures Africaines au Campus universitaire de Lubumbashi. Dans ma vie estudiantine, j'étais membre actif de plusieurs Cercles culturels (le *Club Muntu* du département de Langues et Littératures Africaines ; *Synthèse* du département de Langues et Littératures Françaises ; *La Case*, un cercle culturel interfacultaire ; le *Cercle culturel universitaire*, etc) et abonné à plusieurs Bibliothèques telles que la Bibliothèque de CELTA, la Bibliothèque centrale de l'Université et les Bibliothèques des Centres Culturels Américain et Français. J'avais la passion de la culture.

### Les fonctions de bibliothécaire

Mon amour pour les livres et la lecture m'a préparé aux fonctions de bibliothécaire :

En 1973, alors étudiant au philosophat de Mayidi (Grand Séminaire Mayidi dans l'actuelle province du Kongo-Central), j'étais nommé au Comité d'Encadrement des étudiants comme responsable-adjoint de la bibliothèque des étudiants.

Cinq ans plus tard, en 1978, j'étais chargé de la Bibliothèque (appelée Séminaire) du département de Langues et Littératures Africaines, à la Faculté des Lettres au Campus universitaire de Lubumbashi :

Enfin, en 1994, Je suis nommé à l'ISTA (Institut Supérieur de Techniques Appliquées) et affecté à la Bibliothèque en qualité d'*Attaché du Bureau de première classe* (ATT1). Et dix ans plus tard, en 2004, après des études de 3<sup>ème</sup> cycle (DES professionnel en Bibliothéconomie), j'étais nommé bibliothécaire de 2<sup>ème</sup> classe. J'entrais ainsi dans la carrière scientifique. Mon amour des livres et de la lecture m'appelaient à exercer le métier de bibliothécaire, lequel "exige, des aptitudes d'abord, une vocation, un apprentissage et des connaissances spéciales, bref, une technique" (Chartier, 2000 : 144). En 2010, soit six ans plus tard, j'avais pris mon inscription au DES en bibliothéconomie et poursuis la course pour acquérir ces connaissances.

### La vocation d'écrire

La passion de la lecture a réveillé en moi la vocation ou le désir d'écrire moi aussi. Il y a en effet un lien étroit entre la lecture et l'écriture. La lecture débouche sur l'écriture, c'est-à-dire que "la lecture réveille nos propres idées" comme le dit si bien Me Claude Mpunga (2002 : 30 ). J'ai à mon actif quatre livres, une contribution scientifique et de nombreux articles et manuscrits : *Les bâtisseurs de l'ISTA* (2010) dont la 2<sup>ème</sup> édition est sous presse, *Le poste catholique Binsanga* (2007) dont la 2<sup>ème</sup> édition est également sous presse, *Qu'est-ce qu'une Bibliothèque* (2005 et 2013), *Les bibliothèques des instituts supérieurs techniques de Kinshasa* (publié en collaboration à L'Harmattan en 2007).

### Applications pratiques de mes lectures

J'ai su mettre, tant soit peu, mes lectures au service des autres : faire lire les non-lecteurs et informer ou organiser des bulletins d'information au sein de petites communautés : église, école.

### Faire lire

En ma qualité de bibliothécaire, j'ai la tâche de faire lire les non-lecteurs, de les faire accéder à l'information écrite, bref de faire l'animation à la lecture par diverses méthodes : la remise des textes photocopiés, la rédaction des textes, le découpage des livres.

La remise des textes photocopiés : je photocopie des passages jugés utiles en tenant compte des champs d'intérêt des personnes ciblées et je leur remets ;

la rédaction : je rédige un texte (long ou court) répondant aux besoins de mes destinataires et je leur remets. Cette technique remonte aux temps anciens. En Bohême, par exemple, l'éditeur Kramerius (1670) fut l'un des propagateurs du livre. Il écrivait lui-même les articles sur l'actualité politique, la vulgarisation des nouvelles méthodes de l'agriculture et les remettait aux paysans ;

le découpage des livres : je choisis un thème dans un livre et je lis à travers le livre tout les passages relatifs à ce thème et j'anime un débat par un jeu de questions. J'avais expérimenté cette technique au Centre Culturel Français de Lubumbashi dans le cadre du Club Muntu en 1975. J'avais personnellement découpé *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.

## Informier

J'ai eu à exercer les fonctions d'animateur-médiateur à la lecture. En 1994-1996, j'avais initié un bulletin d'informations au sein d'une école, Mériba, dénommée "Mériba-actualité". Chaque matin, je renseignais les élèves et les enseignants sur l'actualité nationale et internationale, et sur les nouvelles de l'école.

J'avais exercé les mêmes fonctions, trois ans plus tôt, dans une Église locale "Chrisco international". J'étais rédacteur-en chef d'un bulletin chrétien intitulé "Chrisco-actualité" dans lequel je renseignais les membres de l'église sur les nouvelles de nos différentes paroisses à travers la ville, voire à travers le pays. Ces bulletins étaient très consommés. Et comme le dit la Bible dans le livre de Néhémie, les gens sont motivés à savoir ce qui se passe chez eux. Néhémie a vécu cette expérience lors de la construction du mur de Jérusalem consumé par le feu : chaque jour, il informait les travailleurs de l'état d'avancement des travaux et les gens étaient contents et encouragés à continuer le travail (Néhémie 3 : 1-38, 6 : 1-19).

C'était donc un excellent moyen d'animation à la lecture c'est-à-dire d'informer les membres d'une école ou les fidèles d'une église.

J'ai compris que l'animateur à la lecture est une personne qui est en relais entre l'écrit, la bibliothèque et les usagers et qui a comme tâches de s'informer, de se documenter, de lire, d'aller à la rencontre du public, de communiquer ou d'informer, etc. Chacun de nous peut être un animateur-médiateur à la lecture. Pour cela, il faut connaître ces quelques techniques décrites ci-dessus : connaître le champ d'intérêt de

quelqu'un et lui remettre régulièrement un livre, une brochure, un journal, un texte photocopié ou rédigé par vous, etc. Si vous pensez que vous pouvez le faire, allez-y. Commencez petit et allez progressivement. Je vous encourage.

## Conclusion

Je vous ai livré ma petite expérience de lecture dans la bibliothèque scolaire du Petit Séminaire Kinzambi où j'ai étudié. L'école m'avait mis au contact de nombreux livres et manuels scolaires. Ce qui a éveillé en moi le goût de la lecture et la vocation d'écrire. Mes lectures m'avaient aidé à combler des lacunes antérieures enregistrées en famille et à l'école primaire. Elles ont largement contribué à mes succès scolaires et académiques, et m'ont permis de m'installer dans la société en tant que bibliothécaire et chercheur. Mes efforts de lecture ont payé. Ce que corrobore le sociologue Pierre Bourdieu qui dit que l'investissement dans la lecture aura sa contrepartie sociale (...), la récompense en termes de diplômes ou de place dans la société (Riondet, 2003 : 2). La lecture reste pour moi le moyen d'auto-éducation par excellence qui m'a permis de m'instruire de la façon la plus forte qui soit.

### Jean-Bosco ADIATE MFUM-EKONG

Institut Supérieur de Techniques Appliquées de  
Kinshasa (ISTA)  
3930 Avenue Aéroport Q/Bon marché, C  
Kinshasa, République démocratique du Congo  
<http://www.ista.ac.cd/>  
[adiatebosco@gmail.com](mailto:adiatebosco@gmail.com)  
Février 2019

## Bibliographie

- ADIATE MFUM-EKONG, JEAN-BOSCO. *Cahier de notes appartenant à Adiate*. Petit Séminaire. Kinzambi, 1967.
- ANSELMO, Marielle. L'expérience de lecture. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*. 2006. N 1, pp. 119-120.
- CHARTIER, Anne-Marie et HÉBRARD, Jean. *Discours sur la lecture : 1880-2000*. Paris : BPI-Centre Pompidou Fayard, 2000. [Nouvelles études historiques. ISBN 978-2-213-60735-1.
- ETABLISSEMENT PUBLIC DE LA BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE (éd.). *Le pouvoir des bibliothèques : la mémoire des livres en Occident*. Paris : A. Michel, 1996. Bibliothèque Albin Michel. ISBN 978-2-226-07901-5.
- JENNY, LAURENT. Histoire de la lecture : Méthodes et problèmes. [en ligne]. [Consulté le 16 mai 2019]. Disponible à l'adresse <<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/hlecture/index.html>>
- KABAMBA TSHILOMBO, Stéphane. Plaidoyer pour l'apprentissage de la lecture aux enfants. *Le piste du savoir*. 2005. Vol. 1, n° 1, pp. 2938.
- KANE, Cheikh Hamidou. *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard, 2003. ISBN 978-2-264-03693-3.
- LAUGIER, Sandra. L'expérience de la lecture et l'éducation de soi. *Le sujet dans la cite*. 2017. Vol. 8, n° 2, pp. 39-53.
- MALEK, R. Fonctions éducatives et pédagogiques des bibliothèques en Tchécoslovaquie. *Bulletin de l'UNESCO*. juillet 1970. Vol. XXIV, n 4, pp. 216-221.

MPUNGA YENDE ETENDA, CLAUDE. *Les secrets de la lecture des livres*. Kinshasa : Rouleau du livre, 2002.

PATTE, Geneviève. Bibliothèques hors les murs. *Takam Tikou*. 2003. Vol. 10, pp. 121-127.

RIONDET, Odile. "L'Auteur, le livre et le lecteur dans les travaux de Pierre Bourdieu". *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2003, n° 2, p. 82-89. Disponible en ligne : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-02-0082-001>>. ISSN 1292-8399.

SARTRE, Jean-Paul. *Les mots*. Gallimard. Paris, 1964.

## Notes

1. J'y avais publié un poème "La fuite du temps" et un article intitulé : Pour ou contre une langue nationale congolaise.
2. J'ai rejoint ici Jean-Paul Sartre dans la genèse de sa vocation d'écrivain : "*Je me fis donner un cahier, une bouteille d'encre violette, j'inscrivis sur la couverture : "cahier de romans". J'ai lu cette phrase le 17 juillet 2018 à la Bibliothèque Saint Pierre Canissius de Kimwenza à Kinshasa. J'en étais émerveillé.*"
3. Eusébio da Silva Ferreira (25/1/1942-5/1/2014) est l'un des meilleurs joueur du monde [en ligne]. [Consulté le 04 mars 2019]. Disponible à l'adresse <<https://fr.wikipedia.org/wiki/eusébio>>
4. C'est un extrait de son discours à l'occasion de l'inauguration de la manifestation "Lire en fête" organisée du 15 au 17 octobre 1999.
5. Je n'avais pas noté les éléments d'identification de ce livre. Omission coupable !
6. Wikipedia. – Goodyear [en ligne]. [Consulté le 04 mars 2018]. Disponible à l'adresse <<https://fr.wikipedia.org/goodyear>>
7. Wikipedia. – Vulcanisation [en ligne]. [Consulté le 04 mars 2018]. Disponible à l'adresse <<https://fr.wikipedia.org/wiki/vulcanisation>>
8. Babelio. – L'Aventure ambiguë- Cheikh Hamidou Kane [en ligne]. [Consulté le 04 mars 2018]. Disponible à l'adresse <<https://www.babelio.com/livres/Hamidou-kane-laventure-ambigu/18267>>
9. Dans le cadre de la professionnalisation de l'enseignement, j'avais fait mon stage de fin d'Études de graduat à la Bibliothèque du Centre Culturel Américain de Lubumbashi en 1977. C'est alors que j'ai été nommé responsable du Séminaire départemental.
10. Tel est le cas du petit livre sur Binsanga dont j'ai remis des exemplaires à unen cinquantaine de personnes.